

MÉLANGES

La Madeleine et les Dormants d'Ephèse

L'introduction du culte des « VII Dormants » en Occident intéresse l'histoire du culte de la Madeleine, par leur association à Ephèse et par le contexte folklorique de la grotte. Les VII Dormants sont sept jeunes chrétiens d'Ephèse qui s'étaient réfugiés dans une caverne auprès de la tombe de la Madeleine pour échapper à la persécution ; ils y furent emmurés vivants et se sont réveillés quelques heures, au bout de 309 ans, en témoins de la résurrection pour la justice (1).

Leur culte est associé à Ephèse, non seulement à celui de la Vierge, dont la maison de la Dormition est un lieu de pèlerinage islamique à la fête de l'Assomption, mais à celui de la Madeleine, qui n'est autre que Marie-Madeleine, sœur de Marthe et de Lazare, vénérée en ce lieu dès le milieu du V^e siècle. C'est là une tradition d'un grand intérêt pour « isoler » la figure primitive de la Madeleine, qui sera par la suite confondue avec les Saintes femmes de l'histoire évangélique, Marie de Magdala et la pécheresse du repas chez Simon de Béthanie.

Les VII Dormants sont célébrés aussi bien en Islam que dans la chrétienté. Parfois le culte ne mentionne que trois ou quatre des Dormants, trois à Constantinople dans la « mosquée des Roses », ancienne église de Sainte-Théodosie ; quatre à Marseille. Le Coran leur réserve une sourate, la « sourate de la Caverne » ; L. Massignon s'est plu à montrer le caractère liturgique de ce trait d'union entre le monde spirituel de la chrétienté et le culte populaire de l'Islam.

Or, le culte des VII Dormants est lié par la date à celui de la Madeleine (22 juillet) et il est vraisemblable qu'ils furent diffusés à la même époque. Vers 677, un futur abbé de Farfa (près de Spolète), à son retour de Jérusalem, réside trois ans à Ephèse et visite la grotte sainte ; en 726 saint Willibald d'Eichstätt, et en 745 saint Magdalvée, évêque de

(1) Youakim Moubarac, *Le culte liturgique et populaire des VII Dormants martyrs d'Ephèse (Ahl Al-Kahf)*. Trait d'union Orient-Occident entre l'Islam et la Chrétienté, d'après la documentation recueillie par L. Massignon (extrait des *Studia Missionalia*, 1951), Rome, Pontificia Universitas Gregoriana, 62 p., 12 pl.

Verdun, voient à Ephèse le corps de la Madeleine, qui était un objet de vénération. En Espagne, la Chanson de geste de *Foulques de Candie* (vers 1190), célèbre la « chambre aux Dormants » de Gandia de Valence, associée au culte des Maries ; près de Grenade, un autel avec reliques est mentionné à Guadix en 852 et à Loja de Grenade, la grotte des Dormants est décrite par l'historien Zuhri en 1136.

Comme le culte de la Madeleine, celui des Dormants est surtout répandu dans les pays celtiques et germaniques, où il apparaît avant le X^e siècle ; les reliques des Dormants avaient été apportées à Trèves en 942. En Bretagne, ce culte ravive une très ancienne dévotion celtique au Septénaire, le nombre sacré de Pythagore ; il est lié au folklore, se superpose à des cultes plus anciens et est souvent localisé dans des dolmens ; en forêt de Duault, le rocher des VII Fontaines (commune de Saint-Servais) est creusé de vasques où les Dormants s'étaient abreuvés (d'où le proverbe agraire : « Les sept Dormants remettent le temps »). Ce culte qui a un caractère populaire montre les relations de ces chrétientés avec l'Orient, d'où viennent tant de légendes saintes.

La localisation fréquente du culte de la Madeleine et des Dormants dans une grotte en Islam, comme à Rome, en Espagne, en Allemagne, se retrouve à Marseille, porte de l'Orient, dans les cryptes de l'abbaye Saint-Victor (grotte de saint Lazare). Un fragment de sarcophage « à porte de cité » (2), de la fin du IV^e siècle, mutilé, figurant les apôtres, dont il ne subsistait que quatre figures et le bas de la cinquième, passait pour représenter quatre des VII Dormants d'Ephèse ; il était exposé dans la chapelle Saint-Mauront.

L'identification de ces personnages s'avançant comme les Dormants au sortir de leur long sommeil, est-elle une interprétation du Moyen Age, comme celle de la tombe de la Madeleine à Saint-Maximin, qui représente en fait la comparaison du Christ devant Pilate, ou au contraire est-ce la présence des reliques qui a fait donner au relief cette interprétation ? Celle-ci vient-elle d'une méprise qui a provoqué la localisation à Marseille, ou doit-on en voir la confirmation naïve par l'image (3) ? Les deux explications sont plausibles ; mais la diffusion des reliques des Dormants dès l'époque paléochrétienne et les relations de Marseille avec les ports de la Syrie et de l'Asie Mineure rendent vraisemblable la seconde partie de l'alternative.

L'abbaye, qui possédait tant de reliques venant de Palestine, d'Orient et de Rome, certaines rapportées par saint Cassien, d'autres mentionnées par Grégoire de Tours, n'avait-elle pas des reliques des Dormants, comme elle avait des reliques des vêtements de la Madeleine ? L. Massignon le suppose.

A quelle époque ces reliques seraient-elles parvenues à Marseille ? La translation des restes de Marie-Madeleine à Constantinople eut lieu vers 900 et c'est de la capitale byzantine que son culte avait été diffusé dans les pays germaniques. Si la date tardive de la mention qui est faite

(2) F. Benoit, Sarcophages paléochrétiens d'Arles et de Marseille, n° 109.

(3) Cf. Le culte de Marie-Madeleine (compte rendu de l'ouvrage de V. Saxer), *Annales du Midi*, 71, 1959, p. 282.

de celui-ci en Provence, à Eyguières en 1068, en Avignon en 1094 et à Saint-Victor seulement en 1190, selon le récit de Gui de Bazoches venu visiter l'abbaye lors de son embarquement pour la Palestine, n'est qu'un *terminus a quo* qui laisse dans l'obscurité la date véritable de l'introduction du culte et rend hypothétique le trajet de celui-ci avant ou après 900, le culte des Dormants remonte à l'époque de sa plus grande popularité, en Islam, en Abyssinie, dans l'Orient chrétien, comme dans l'Occident latin, où la légende est connue de Grégoire de Tours.

Il n'est donc pas invraisemblable que ce double culte ait été introduit d'Ephèse directement à Marseille et localisé dans la grotte de Saint-Victor, pendant la première période de l'abbaye, du V^e au VIII^e siècle.

Fernand BENOIT.
